

Témoignages

JOURNAL FONDÉ LE 5 MAI 1944 PAR LE DOCTEUR RAYMOND VERGÈS

N° 19354 - 75ÈME ANNÉE

Préparation de la conférence idéologique internationale

Le PCR à l'origine de la prise de conscience d'un peuple réunionnais

Le PCR organise ce soir la troisième réunion préparatoire à la conférence idéologique internationale d'octobre, un des temps forts de la célébration des 60 ans de la création du Parti communiste réunionnais. Le thème de la rencontre de ce soir à Saint-André est la culture.

Après le gala politique de Saint-Paul et la rencontre économique de Saint-Denis, le PCR organise ce soir à Saint-André une troisième réunion préalable à la conférence idéologique internationale du mois d'octobre, événement phare des célébrations du 60e anniversaire du Parti communiste réunionnais. Le thème retenu ce soir est la culture.

C'est une dimension importante de l'action du PCR au cours de ces 60 dernières années. Le 10e anniversaire de l'inscription du maloya sur la liste du patrimoine de l'humanité de l'UNESCO est là pour le rappeler. Cela fera en effet 10 ans le 1er octobre prochain que cet apport des esclaves enrichi par une pratique réunionnaise, est reconnu comme une part essentielle de l'humanité. Cette reconnaissance doit beaucoup au PCR.

Avancées irréversibles

Tout comme le PCR a milité également pour que la langue maternelle des Réunionnais, le créole, puisse être respectée. Là aussi une

grande victoire a été obtenue, car plus personne aujourd'hui ne remet en cause la présence du créole dans l'espace public. Il ne reste que quelques îlots de résistance face à cette réalité, qui mènent un combat d'arrière-garde qu'ils ont déjà perdu.

Au-delà de pratiques culturelles, le PCR est le parti qui a permis aux Réunionnais une prise de conscience majeure : ils appartiennent à un peuple réunionnais, et ils peuvent en être fiers.

Le peuple réunionnais s'est en effet constitué des apports venus de grandes civilisations : Madagascar, Mozambique, Inde, Chine durant la colonisation française qui apporta aussi ses immigrés qui réussirent à s'intégrer ensemble pour former le peuple réunionnais.

C'est donc une revendication globale qui est portée depuis 60 ans par le PCR. Force est de constater qu'elle a réussi progressivement à imprégner la société réunionnaise. Rares sont aujourd'hui les Réunionnais à estimer qu'ils ne font pas partie du peuple réunionnais. Là encore subsistent quelques protagonistes d'un combat d'arrière-garde qu'ils ont déjà perdu, et ils le savent. L'arrêt du projet de la Maison des civilisations et de l'unité réunionnaise n'était pas pour eux une victoire, car en effet, qui peut aujourd'hui croire que le Réunionnais se réduit à un Français de l'océan Indien ? De surcroît, c'est la Maison des civilisations et de l'unité réunionnaise qui a obtenu le classement

du maloya dans le patrimoine de l'humanité. C'est une avancée indélébile, contre laquelle le vieux fond colonial ne peut plus rien faire.

Un pays, un peuple

En effet, le Réunionnais est bien autre chose que cela. Malgré la violence du régime raciste de la colonisation, et malgré le maintien d'un système néocolonial au service d'une ancienne métropole, la conscience du peuple réunionnais ne cesse de s'amplifier. Et aujourd'hui, les Réunionnais n'ont plus peur de regarder vers les pays dont ils sont originaires. C'est pour cela que l'avenir passera par la prise en compte de tout ce qui constitue le Réunionnais, premier membre d'un peuple construit dans l'égalité des cultures.

M.M.

Mardi à Saint-Pierre : conférence d'André Oraison

« Océan Indien zone de paix »

Mardi 27 août 2019 au Centre culturel de Saint-Pierre à 18h15, André Oraison, Professeur des Universités, Juriste et Politologue, tiendra une conférence-débat intitulée « L'océan Indien « zone de paix » : objectif utopique ou plausible réalité ? ». Voici le résumé de la conférence :

« Après avoir été un « lac de paix franco-britannique » depuis le Congrès de Vienne de 1815, l'océan Indien est devenu une « zone de rivalités » américano-soviétique au début des années « 60 ». Mais en dépit de la fin du conflit idéologique et politique Est-Ouest, avec l'effondrement de l'Union soviétique en 1991, les États-Unis maintiennent une présence dissuasive dans une région qui est toujours « en effervescence » afin de contrôler les flux pétroliers sur les routes maritimes qui traversent l'océan

Indien.

De surcroît, les autres États membres permanents du Conseil de sécurité de l'ONU manifestent le désir d'être présents (la France), de venir (la Chine) ou même de revenir (la Russie) dans cette région pour diverses raisons. Enfin, des pays de l'océan Indien aspirent, eux aussi, à jouer un rôle plus important dans leur environnement maritime : notamment l'Inde, l'Iran et le Pakistan.

Dès lors, est-il possible de transformer l'océan Indien en « zone de paix » comme le souhaitent les États riverains ? Au plan chronologique, ce souhait a été formulé par Sri Lanka qui a fait voter, le 16 décembre 1971, la Résolution 2832 par l'Assemblée générale des Nations Unies.

Forgé par des États appartenant au mouvement des pays non-alignés, le concept de « zone de paix » implique le démantèlement

des bases militaires des grandes puissances extra-régionales présentes dans l'océan Indien ainsi que la création d'une zone exempte d'armes nucléaires.

Cependant, des ambiguïtés et incertitudes ont surgi sur la signification et l'étendue d'un concept amphibologique qu'il paraît toujours difficile de cerner et de concrétiser. Il en est ainsi en raison notamment du champ d'application de la « zone de paix » qui, selon la Résolution 2832, concerne un espace maritime de plus de 75 millions de kilomètres carrés et implique, de surcroît, la participation de tous les États de l'océan Indien et ceux « de l'arrière-pays ».

Autant se demander si le fort louable et vieux concept de « zone de paix » dans l'océan Indien a vraiment des chances de devenir une réalité tangible dans un proche avenir. La question est posée.

In kozman pou la rout

« Si mi di zot va konète ! »

Mésyé, médam, la sosyété kozman moin la mark an-o la, sa in kozman mi antann dir dopi lontan é fransh vérité, si demoun i di sa, si demoun néna sa dann l'orèye ziska zordi zot i koné sé pars konm i di zordi kozman-la i di amoin kékshoz. Néna désèrtin patoi i aparète épi i disparète konm in fougade, in plézantri d'moun i akonpagn anou in bout tan épizapré i larg anou sansa sé nou k'i larg ali. Mé néna d'ot i ariv épi i ropar pi, i rèss avèk nou pou akonpagn anou dann nout parkour épi apré i akonpagn nout bann zanfan épi pour sir nout ti zanfan épi plizyèr zénérasyon. Ni pé d'mann anou pou kosa sa i spas konmsa : in répons pars i fé ri la boush, in dézyèm : sé pars i dikt anou in manyèr konport anou dann nout kominikasyon. Myé vo tak nout baro ké lèss ali gran rouvèr pou fé sort-rant bann zinformasyon.sé la sazèss k'i komann anou pou fèr sa. Alé ! Mi kite azot rofléshi la dsi é ni artrouv pli d'van. Sipétadyé !

Témoignages

Fondé le 5 mai 1944 par le Dr Raymond Vergés
71e année

Directeurs de publication :

1944-1947 : Roger Bourdageau ; 1947 - 1957 : Raymond Vergés ; 1957 - 1964 : Paul Vergés ; 1964 - 1974 : Bruny Payet ; 1974 - 1977 : Jean Simon Mounoussany
Amourdom ; 1977 - 1991 : Jacques Sarpédon ;
1991- 2008 : Jean-Marcel Courteaud
2008 - 2015 : Jean-Max Hoarau
2015 : Ginette Sinapin

6 rue du général Émile Rolland
B.P. 1016 97828 Le Port CEDEX

Rédaction

TÉL. : 0262 55 21 21 - E-mail : redaction@temoignages.re

SITE web : www.temoignages.re

Administration

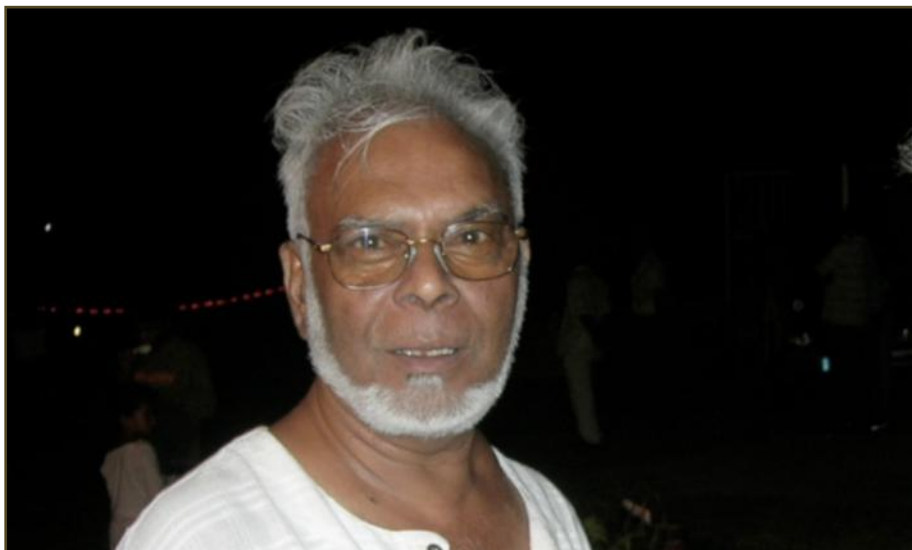
TÉL. : 0262 55 21 21

Publicité : publicite@temoignages.re

CPPAP : 0916Y92433

Billet philosophique

Kansa la filo pou bann marmay a lékol ?



Reynolds Michel.

Suite à la visite à La Réunion de Jean-Michel Blanquer, le ministre de l'Éducation, nous allons revenir sur une question souvent évoquée : l'enseignement de la philosophie pour les enfants dans tout le système scolaire, comme le préconise l'UNESCO à tous les États. Or des philosophes réunionnais viennent de prouver à quel point il est important d'intégrer cela dans l'éducation.

Le 7 août dernier, au lendemain du décès de Toni Morrison, le philosophe réunionnais Radjah Veloupoulé a publié un beau texte pour rendre hommage à «la première femme noire à obtenir le prix Nobel de littérature en 1993. (...) La plupart de ses romans décrivent la misère et le combat des Noirs aux États-Unis depuis le début du 20ème siècle, qui prennent racine dans la période esclavagiste. (...) Elle évoque les difficultés internes à l'éthique de la communauté noire qui, subissant racisme et pauvreté, se voit déchirée entre l'héritage culturel des ancêtres et le modèle de promotion sociale des blancs. (...) Elle permet aux lecteurs de se confronter avec humour aux interrogations mo-

dernes, sans pour autant perdre de vue les inégalités actuelles».

Trois jours plus tard, à la bibliothèque Alain Peters du Moufia, Farouk Issop a tenu une belle conférence sur "La philosophie d'Ibn Arabi, l'éthique de Spinoza", où il a présenté et valorisé les liens entre le philosophe andalousien et musulman du 12ème - 13ème siècle, auteur de 900 ouvrages, et le philosophe judéo-hollandais du 17ème siècle, rédacteur notamment de "L'Éthique". Conclusion du philosophe réunionnais à propos des valeurs cultivées par ces deux grands penseurs : «Nous devons réguler nos relations humaines en créant des liens entre l'amour, la résistance et la liberté».

«Un changement de société, voire de civilisation»

Pour aller dans ce sens, un autre penseur réunionnais et militant de l'inter-culturalité, Reynolds Michel, a publié une tribune libre pertinente sous le titre "L'humanité a-t-elle encore le futur de la planète entre ses mains ?", suite au

rapport spécial sur le changement climatique et l'utilisation des terres présenté le 8 août dernier par le Groupe intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC). Et il pose la question : «À quoi sommes-nous invités ? À changer nos modes de production et de consommation énergivores et non durables qui se sont développés dans le monde industrialisé, et donc globalement notre manière de vivre et de vivre ensemble, ainsi que les systèmes de valeurs qui régissent le fonctionnement actuel de nos sociétés. Bref, à un changement de société, à engager avant l'irréversible. Car il y a un risque qu'il ne soit trop tard si nous ne prenons pas les moyens pour un changement radical de cap, au sens où il touche à la racine de notre organisation économique et sociale axée sur le profit et la production effrénée de biens matériels».

Pour Reynolds Michel, la lutte contre le réchauffement climatique «est une véritable opportunité pour se mettre sur la voie effective d'une transition écologique et d'un développement durable les deux sont liés axés sur les valeurs de partage, de solidarité, de convivialité, de justice et d'équité» et donc sur «un changement de société, voire de civilisation».

D'où la question : kansa la filo pou bann marmay a lékol ? Quand est-ce que l'État français va assumer cette tâche fondamentale demandée par l'Organisation des Nations Unies pour l'Éducation, la Science et la Culture (UNESCO en anglais) afin de préparer les jeunes à assumer cette responsabilité de changer de société ? Et le peuple réunionnais a-t-il le droit de mettre en œuvre par lui-même ce travail éducatif dans son pays ?

Roger Orlu

Oté

Méyèr program mi èmré : « aprann mon péi ! »

Zot ignor pa in minis lédikasyon nasyonal i sort pass La Rényon. Mi pans, zot konm moin, nou la dmann dann nout kèr kosa bononm-la i vien fé isi shé nou. Kosa i vien gardé. Kosa i intèrès ali an nou. Pou kosa mi di sa ? Pars mi souvien in onm politik-in salté mi profèr di azot-in sèrtin Clémenceau téi di konmsa : « La gèr sé in n'afèr tro inportan pou konfyé sa bann militèr ». Mi pé dir galman, l'instriksyon sé in n'afèr tro inportan pou konfyé sa in minis lédikasyon nasyonal in gouv èrnman lé laba l'ot koté la mèr é k'i koné mèm pan ou an blan sansa an noir.

Mi san déza d'isi in pé i sava dir amoin : Akoz ou i di sa ? Akoz ou i fé pa konfyans lékol La Républik ? Kosa k'i ansèrv an avoir in minis si demoun i pans li lé pli danzéré, ké itil ? Kosa li va fé si li okip pa lédikasyon bann marmaye ? Si mi di azot, zot va konète. Mi pans zot i koné patoi-la pars de tou tan kréol i di sa. Solman mi pé anparl azot lékol kolonyal é lékol o sèrvis bann moun néna lo pourkoi. Mi pé parl azot sa épi tout bann lite bann kominis rényoné i amenn dopi soisantan dsi késtyon-la, konm dési in kantité késtyon.

Mi pé dir azot kant mèm dopi dé tan é dé tan, parti kominis i okip késtyon lédikasyon é mèm li la fine fé avans désèrtin poin lé intèrésan pou nou : zot i oi, zordi i parl lo kréol rényoné épi lékol ébin figir azot sa i fé soisantan ni parl sa, dann nout parti. Arzout ankor in kantité prinsip bann kominis la fine sité dopi lontan. Konm koué par ébzant ? Konm lité kont l'alyénasion par lédikasyon. Zordi mi vé arète tèrta épi dir azot kèl program, moin pèsonèl, pétète galman mon bann kamarad ni èmré. Ni èmré in program mi pé apèl ali « aprann mon péi ».

Sa lé inportan sa pars aprann son péi sé aprann son listoir, son zéografi, son mantalité, son filozofi, son kiltir popilèr é sirtou aprann tousala dann la lang kréol rényonèz. Aprann mon péi sé aprann koman li lé éné, kosa li la konète, son bo tan épi son mové tan. Aprann mon péi sé rofiz l'alyénasion... Sa sé mon méyèr program. Mé konète mon péi sé konète galman bann péi nou lé anparmi dann loséan indien é oplis nou va konète azot, oplis nou sar klèr avèk zot épi oplis nou sar klèr avèk nou mèm..

In bon program sa Baya !

Justin